



Pensez-vous que la 4G va susciter le même engouement chez les Algériens que celui né après le lancement de la 3G ?



La propagation du virus Zika vous inquiète-t-elle ?

Oui : 67,60% - Non : 29,30 - Sans opinion : 3%

Zoukh omet l'essentiel

Recasement des familles et travaux d'embellissement d'Alger, ce sont en fait, là, les deux choses qui intéressent en premier lieu le wali d'Alger. Ses multiples sorties sur le terrain sont presque exclusivement réservées à cet aspect. Pour de nombreux observateurs avertis, M. Zoukh, dont on dit que le départ à la retraite est proche, cherche des opérations «tape-à-l'œil» et oublie le quotidien des Algérois à l'image des feux tricolores pour réguler la circulation, un véritable enfer pour les automobilistes.



vit'amine !

aminelabter@hotmail.com



La langue française se relâche !

Juppé lit Mili

Présent à la conférence donnée par Alain Juppé, le 1er février 2016, à l'hôtel El-Aurassi, Badr'Eddine Mili remit à ce dernier un exemplaire de son essai politique

«Les Présidents algériens à l'épreuve du pouvoir», préfacé par Réda Malek. Dans le texte de la dédicace qu'il lui signa, il lui souhaita une lecture susceptible de «compléter la perception qu'il a des institutions et des dirigeants de la République algérienne démocratique et populaire». Juppé trouva l'idée intéressante et déclara qu'il lira, certainement, l'ouvrage, paru chez Casbah Editions en 2014.



Fait unique

A Rouiba, une juge exerce depuis... 15 ans. Une première dans les annales de la justice algérienne.

Cette magistrate ne connaît ni mutation, ni progression dans sa carrière en allant occuper un poste supérieur dans une autre juridiction.



DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Blagueur

Ouf ! Nous sommes bigrement rassurés : Sellal ne démissionnera pas et la révision constitutionnelle n'aura pas comme conséquence un changement de têtes ! Mais c'est surtout pour Sellal que nous nous faisons du mouron. C'est un soulagement que d'apprendre qu'il ne s'en ira pas. Car dans la situation de morosité actuelle, comment pourrions-nous nous passer de ses blagues ? Comment pourrions-nous nous passer d'un mec tellement génial qu'il arrive même à faire sourire l'austère Merkel ? Dix dans les yeux : nous le gardons, notre Sellal national !

A. T.

arisetouffan@yahoo.fr

SOIT DIT EN PASSANT

Quand une clinique perd son âme !

Il y a quelques jours, la fille d'amis à moi s'est plainte de violentes douleurs. Ses parents l'évacuent, à moitié inconsciente, vers les urgences d'une clinique privée, sur les hauteurs d'Alger. Leur galère commence au moment où il leur faut trouver une chaise roulante pour la conduire chez le médecin de garde. Pas le temps de rechigner, il faut parer au plus pressé. Ils en dénichent une à moitié exploitable et se précipitent vers l'ascenseur qui, au bout du compte, n'est pas disponible. Inutile de solliciter l'assistance du personnel, il n'y en a pas un qui soit d'humeur bienveillante.

L'ascenseur arrive enfin, mais voilà que l'agent qui joue les liftiers se met à vociférer après la patiente à qui il ordonne de fermer sa g... Les parents, ahuris, accusent le coup sans mot dire, l'essentiel étant d'atteindre le cabinet miracle. Le médecin, censé mettre un terme aux interrogations de ces derniers, jette un regard détaché à la patiente, qui se tord de douleur, avant de répondre sèchement à l'entourage affolé qu'il n'est pas télépathe.

On appelle comment un médecin qui fait montre d'autant de désinvolture face à un malade ? Devant le regard atterré de la famille, il assène d'un ton laconique qu'il faut la mettre sous perfusion et que, pour cela, il faut aller soi-même chercher une infirmière ! Mais lorsque cette dernière est introuvable, on fait quoi et on attend qui ou quoi ? Que la gamine rende l'âme ? La jeune fille, qui pleure à

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



chaudes larmes parce qu'elle ne sent plus ni ses jambes ni ses bras, exaspère le personnel qui, s'il fait mine d'ignorer où est passée l'arlésienne, sait, par contre, que la facture, elle, sera bien salée, la batterie d'exams inutiles qui ont été prescrits faisant foi.

Les cliniques privées, c'est comme les restaurants et les pâtisseries. Elles commencent par épater le client avant de se clochardiser, en ne doutant jamais du pouvoir qu'elles exercent sur le client. A ce jour, les parents ne savent toujours pas s'ils ont déboursé autant pour une intoxication alimentaire ou pour une hypoglycémie.

M. B.